

Du même auteur

Des chats et des souris, Polar fantasy, 2023

Les abeilles du large, Roman, 2023

Les six doigts, Fantasy, 2023

Soie et fourrure - Des chats et des souris, tome 2, Polar fantasy, 2023

Publié en avril 2024 par :

Stylit

Tampere, FINLANDE

www.stylit.net

© 2024 Marc Namokel
Tous droits réservés

Marc Namokel

UN HOMME ORDINAIRE

Polar

Stylit

Cet ouvrage est dédié à tous ceux et celles que j'ai croisé, rencontré, longtemps ou fugitivement et qui, à leur échelle ont participé à ceux que je ne sois pas trop ordinaire... Cet ouvrage n'est absolument pas dédié à tous ceux que j'ai croisé dans la vie privée, scolaire ou professionnelle et qui m'ont donné envie de devenir le narrateur...

CHAPITRE I

La plupart des passagers en attente d'embarquement étaient rassemblés devant la grande verrière qui permettait d'admirer le célèbre Theme Building, ce bâtiment servant de point de vue panoramique sur la cité des anges. L'éclairage nocturne bleuté en renforçait encore l'allure de vaisseau spatial avec son large tube rond soutenant la soucoupe et ses quatre pieds géants et aériens qui s'entrecroisaient au-dessus du dôme. Le spectacle était superbe et éclipsait le ballet des avions qui faisait du LAX le troisième aéroport mondial. Et, même si aucun Angelinos digne de ce nom ne l'aurait avoué devant les touristes, même vu et revu, eux aussi ne se lassaient pas d'admirer ce symbole de Los Angeles. Dame, il était depuis sa construction en 1961 et les multiples films où il figurait un des signaux de la ville. Quelques enfants et adultes avaient même le nez collé à la vitre pendant que certains prenaient des photos témoignant de leur passage, D'autres consultaient leurs tablettes ou sommeillaient et il y en avait même un qui lisait un livre. Ce microcosme reprenait les archétypes humains habituels qu'on retrouve dans quasiment tous les vols y compris celui-ci dont la destination était Pékin en République Populaire de Chine. La famille avec l'enfant qui se préparait à pourrir la vie et le sommeil de tous les autres passagers, les hommes et (les plus rares) femmes d'affaires qui examinaient leurs contrats et leurs graphiques ou parlaient fort dans leurs smartphones ; les touristes nourrissant les réseaux sociaux alors même qu'ils n'étaient pas encore vraiment partis ; les expatriés se gargarisant des dernières images américaines avant de regagner leur pays d'origine, quelques couples âgés voulant découvrir un autre continent, et enfin des individus des deux sexes qui pouvaient appartenir à l'une ou l'autre de ces catégories...

Bref un véritable florilège de types et de caractères issus de tous les genres ethniques et sexuels et qui, pour le moment attendaient

tous et plus ou moins tranquillement l'embarquement pour le vol 714.

Un soudain mouvement se fit avec l'arrivée d'un dernier groupe de passagers, fendant la foule comme une lame dans une motte de beurre. Même les personnes auparavant focalisées sur le monument extérieur se tournèrent et abandonnèrent pour la plupart la contemplation.

Si, en tête du cortège, et marchant tel un empereur avançait un homme d'une cinquantaine d'années, au front dégarni encadré par de rares cheveux noirs filasses, avec un double menton caché par une barbe noire de hipster et au costume à rayure ouvert sur un torse velu orné d'une large chaîne en or ; ce n'était pourtant pas lui qui attirait l'attention même avec son allure de roi soleil se pavanant avec deux ou trois sbires esclaves. Non c'était la femme qui venait quelque pas derrière. Grande sans pour autant atteindre le mètre quatre-vingts des mannequins, des cheveux blonds courts encadrant un visage fin, au nez droit et au menton volontaire que venait agrémenter deux yeux de cette si rare couleur améthyste qui rajoutaient encore au magnétisme se dégageant d'elle. Nul besoin de se pavaner pour elle ; sa silhouette, athlétique sans excès musculaires disgracieux ni coups de bistouri, sa façon naturelle de bouger, tout concourait à ce qu'elle soit immédiatement reconnue comme une des plus belles femmes d'Hollywood donc du monde.

Sa présence immédiatement révélée, son nom fut rapidement sur toutes les lèvres et suscita les réactions habituelles.

— Tu as vu c'est Harriet Thunderstone !

— Vite mon portable !

— Je n'y crois pas Harriet Thunderstone est vraiment dans le même avion que nous !

— Waouh !

Même les passagers les plus bougons ou les hommes d'affaires les plus endurcis ne pouvaient s'empêcher de la fixer des yeux. Néanmoins Harriet ne se comportait pas comme une reine ni même une princesse, elle discutait simplement avec une autre jeune femme en essayant de ne pas prêter attention aux réflexions et exclamations en tous genres fleurissant sur son passage. Ce qui

n'était pas le cas de l'homme qui la suivait immédiatement et qui lui, semblait à l'affût de tous les commentaires, comme s'il s'en lui, semblait à l'affût de tous les commentaires, comme s'il s'en nourrissait. Un grand sourire illumina d'ailleurs son visage quand il entendit à son tour des exclamations prouvant qu'il avait été reconnu. Exclamations de deux types selon le sexe ou les envies de la personne.

— Bon sang c'est Walt Waterman !

— Ooooh Waaalt Watermaan !

Il faut dire que, à l'instar de Miss Thunderstone, Walt Waterman était la plus grande star de film d'action mâtinés de romance du cinéma américain. Il enquillait les succès au box-office et ce depuis plusieurs années, était adulé par des millions de fans et son aura de star moderne était bien partie pour rejoindre celles des stars mythiques de l'âge d'or du cinéma.

Les conversations ne tarirent pas, bien au contraire, car tous les futurs passagers avaient compris que c'était toute une équipe dédiée au cinéma qui allait embarquer. À tout le moins, les stars, les principaux techniciens et la plupart des seconds rôles.

En effet, les observateurs les plus au fait du monde du cinéma avaient repérés quelques acteurs et actrices de second plan (ou en devenir) dans la grosse trentaine de suiveurs, Il y avait par exemple ce vieil acteur distingué spécialisé depuis trente ans dans les rôles d'homme politique, de meilleur ami du héros et désormais de mentor ou de majordome, cette ancienne reine de beauté devenue une spécialiste des rôles de belle-mère acariâtre après avoir écumé ceux de jeune tante sympathique, le jeune loup encore un peu tendre qui rêvait déjà d'éclipser Waterman ; l'éternel méchant dont le visage grêlé en lame de couteau et aux yeux profonds de sociopathes qui lui valait ses rôles cachait un homme toujours affable et passionné de lépidoptères ou encore le comique de la troupe qui cachait un cerveau affûté derrière un air bonhomme et un léger embonpoint.

Il y eut même un passager ou deux pour reconnaître dans le petit César en tête de cortège le célèbre producteur Steinwin à la sulfureuse réputation de grand ami des femmes et dont le caractère

irascible était encore une fois mis en lumière puisqu'il était en train de s'en prendre à l'hôtesse d'accueil du guichet d'embarquement ; se plaignant d'on ne savait quoi ; aucun retard n'étant annoncé et lui étant déjà passé devant tout le monde en tant que passager VIP.

Son détestable exemple était suivi par celui d'un homme qui, s'il avait à peu près le même âge en différait par un costume plus sobre (mais tout aussi cher à priori) et un menton glabre. Pour le reste, la même propension à la râlerie inutile comme le constataient les passagers à proximité et même les autres, le volume sonore allant crescendo. C'était comme si le producteur et l'homme d'affaires faisaient un concours à celui qui hurle le plus fort sur une petite employée bien empêchée de se défendre. C'est Harriet Thunderstone qui mit fin à ce concours d'égo en deux phrases et un sourire si lumineux qu'on avait l'impression d'un soleil miniature éclairant le hall. L'hôtesse ayant pu, grâce à l'intervention de l'actrice, mettre en avant les numéros des billets et non pas les comptes en banque pour faire avancer les VIP, l'avancée se fit dans le calme quand l'embarquement fut annoncé quelques instants plus tard. L'exemple donné, conjugué au professionnalisme mis à mal mais désormais retrouvé de l'agente fit que le reste des passagers embarqua dans un calme relatif quand ce fut leur tour d'emprunter le hub conduisant à l'avion. Le gros porteur, un 787 dreamliner conçu pour les longs vols trans-pacifiques accueillit tout ce microcosme. L'avion put même décoller à l'heure prévue ; preuve que malgré les passagers n'arrivant pas à ranger leurs bagage-cabine dans les casiers en soupente où se disputant les sièges car incapables de lire un numéro et les sonneurs d'hôtesse compulsifs réclamant couvertures, boissons et sièges hublot car bien évidemment « ils n'ont rien compris à l'enregistrement ».la compagnie avait bien jugé le temps de préparation du vol !

Mais le lourd appareil à peine affranchi des lois naturelles de l'attraction terrestre, ce fut à nouveau le défilé dans les étroits couloirs. Comme si l'altitude avait soudain eu raison de leurs vessies en même temps alors qu'ils avaient eu une heure d'attente dans le hall, c'était une longue file de passagers qui se pressaient vers les minuscules cabinets de toilette. Pour les petites filles ou

petits garçons qui auraient caressé le rêve de devenir hôtesse de l'air ou steward, il leur aurait juste suffi d'entendre le personnel de vol discuter pour ne plus avoir envie d'exercer cette profession.

Ce n'étaient que récriminations sur un vol qui s'annonçait chargé en personnalités difficiles et autres clients atypiques comme stipulé dans le manuel. Et comme souvent c'étaient les occupants de la classe affaires à l'avant de l'appareil qui étaient les plus difficiles à gérer. Comme bien souvent ou plutôt comme trop souvent c'était le steward et la plus expérimentée qui s'y retrouvaient afin de gérer au mieux propositions graveleuses voilées ou si peu sous un vernis d'onctuosité.

Néanmoins, ce fut cette fois le steward qui eut à se plaindre d'une proposition très peu déguisée comme il le relata à ses collègues féminines avec un sourire un peu désabusé.

— Vous vous rendez compte les filles, on en est à peine au premier passage que j'ai déjà eu une proposition pour aider une passagère à faire partie du club des dix mille.

— J'espère pour toi que c'était Miss Thunderstone !

— Non, elle c'est vraiment une passagère modèle et très agréable.

— Je crois qu'elle a fait plein de petits boulots avant d'arriver à Hollywood.

— Eh bien elle en a visiblement tirée des leçons de savoir-vivre.

— Pas comme l'autre acteur, ou le producteur, ils te matent comme si tu étais de la viande à l'étal.

— Bon allez, ne nous fait pas languir c'était qui ?

— Doreen Prigoz, la rédactrice en chef du magazine de mode que nous offrons toujours aux passagers.

— Ah, oui, elle a fait exprès de me planter son talon dans le pied quand elle a vu qu'elle n'était pas assise côté hublot.

— Hé, les deux, en classe éco on a aussi des phénomènes, il y a un grand costaud qui bouscule tout le monde et un autre qui a des yeux, mon dieu son regard fait froid dans le dos.

— Bref un vol quasiment normal quoi ! Allez, on y retourne tous fit la plus gradée en faisant s'égayer toute sa petite troupe.

CHAPITRE II

La routine du vol se poursuivait ainsi sur plusieurs centaines de kilomètres parcourus entre ciel et terre. À chaque pause, le personnel de bord continuait à échanger ses petites histoires et autres anecdotes sur leurs précédents vols comme la réputation galante de tel ou tel commandant de bord, le comportement parfois erratique de tel autre, la qualité des plateaux repas ou encore des informations sur les hôtels accueillant le personnel lors des escales sur les long-courriers. Vu le nombre d'employés au sein de Space Airlines ; treize mille quatre cent dix-neuf au dernier recensement, le personnel navigant pouvait passer de longs mois pour ne pas dire plus sans se recroiser. Aussi ce genre d'échanges était toujours très apprécié. Conjugué aux détails sur le comportement des passagers, cela permettait de faire passer le temps plus vite. Et des « détails » il y en avait, car a contrario de ce que pensait la cheffe de bord, ce n'était pas un vol banal tant certains passagers se montraient comment dire... irritants.

Indéniablement la palme en revenait à Ed Steinwin le producteur. Les hôtes en étaient à se promettre mutuellement des services en faisant monter les enchères à seule fin d'échanger leur poste tant l'homme se montrait impossible. C'était comme si son algarade à l'embarquement n'avait été qu'un échauffement, car il continuait dans la même veine. Discourtois, malpoli, impatient, libidineux surtout ; oh il prenait grand soin de ne pas avoir de contacts physiques et de ne pas élever la voix quand il tenait des propos tendancieux alors même que pour le reste il usait systématiquement d'une voix de stentor pour se plaindre pour rien ou plutôt pour tout ou encore simplement pour s'exprimer.

— J'ai vraiment l'impression qu'il me déshabille du regard glissa Stacy la plus jeune des hôtes à sa cheffe de bord.

— Moi il m'a carrément laissé son numéro de portable sur le plateau que je venais de lui reprendre lui répondit celle-ci.

— Moi il m'a précisé qu'il s'agissait de son téléphone spécial

CHAPITRE IV

Bon sang ce qu'elle est belle ! Bien sûr je l'avais déjà vue au cinéma et dans ces late shows où les stars passent faire leur pub mais ce n'était rien par rapport à la voir « en vrai ». Même peu maquillée, même sale après cette terrible chute, elle reste totalement sublime. Et que dire de son caractère, de son sang-froid, de son courage ! Elle en remontre à bon nombre d'autres survivants et survivantes. Elle n'a pas paniqué, a aidé les autres, a calmé des blessés... J'avoue qu'auparavant j'étais comme les autres, me disant qu'elle ne pouvait pas être aussi parfaite, et pourtant ! Oui pourtant elle a su couper court à une dispute à l'aéroport, rire avec acteurs, techniciens ou simples quidams, bref se comporter normalement.

Ah la voir, son chemisier déchiré, son jeans sale aider ces gens et ne pas s'énerver devant cet idiot de politicard ou d'autres. Oh bien sûr, je ne montre rien non plus, mais elle ne profite même pas de son statut de star pour la ramener ou faire sa diva. Ce n'était pas le cas de ce producteur, ce Steinwin si ma mémoire est bonne.

Lui c'était un gars horrible, dehors et dedans. Son comportement à l'aéroport, ce sans-gêne ! Aucune mesure, aucune retenue. Et dans l'avion, infect avec tout le monde en usant et abusant de son petit pouvoir... Le voir ensuite prendre DEUX masques à oxygène pour lui, gars tu n'as qu'un nez ! Et le voir repousser ce gamin qui s'accrochait à lui pour ne pas être emporté à l'extérieur, comme s'il allait t'emmener avec lui, pousser un gamin vers la mort, aucune pitié aucune empathie rien !

Dire que ce gars avait survécu sans une égratignure après avoir raconté des horreurs, n'avoir que des regrets sur les filles qu'il n'avait pas eu dans son lit !

Enfin comme si cela ne suffisait pas il avait repoussé son voisin de siège pour pouvoir mieux sortir son visage de l'eau alors que les deux auraient pu y arriver. Et tout ça pour quoi ? Pour râler, parler d'argent et de plaintes à venir. En plus à peine m'avait-t-il